

## Henri Guernut (1876-1943)

Thiérachien, député de l'Aisne,  
secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme\*

---

Le Musée de Vervins - Centre de Documentation de la Thiérache vient de s'enrichir d'une source documentaire importante confiée par un chercheur passionné d'histoire locale - que nous tenons à remercier. Son exploitation nous permet à la fois d'évoquer la vie et l'œuvre d'un Thiérachien malheureusement méconnu, Henri Guernut, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme pendant vingt ans, de 1912 à 1932, député de l'Aisne de 1928 à 1936, ministre de l'Instruction Publique, et de rappeler le cinquantenaire du Front Populaire et des événements de 1936.

Le présent exposé est divisé en 3 parties :

- 1 — l'entrée d'Henri Guernut dans la Ligue des Droits de l'Homme, compte tenu de ses antécédents personnels,
- 2 — ses premières actions au sein de la Ligue des Droits de l'Homme,
- 3 — Henri Guernut entraînant la Ligue des Droits de l'Homme dans le Front Populaire.

### *L'entrée d'Henri Guernut dans la Ligue des Droits de l'Homme*

La vie d'Henri Guernut est intimement liée à l'activité de la Ligue des Droits de l'Homme. Pour bien comprendre le rôle de notre personnage au sein de l'association de portée nationale qu'est la Ligue des Droits de l'Homme il faut se reporter en février 1912, au moment où le secrétaire général de cette ligue, Pierre Quillard, vient de mourir.

La ligue, fondée en 1898 pour coordonner et soutenir l'action du parti dreyfusard, compte alors 50.000 adhérents ; mais elle est en pleine crise car son but principal a disparu. En effet, l'affaire Dreyfus est enfin terminée : le capitaine a été réhabilité. Les Français ont d'autres préoccupations : la montée des périls de la guerre se fait ressentir de plus en plus.

Aucun membre du comité central de la ligue n'est capable de redresser la situation. C'est pourquoi le président en exercice, Francis de Pressencé, utilise une procédure exceptionnelle en posant la candidature au poste vacant de secrétaire général d'une personnalité non adhérente.

Quel est donc ce personnage providentiel ? Il s'agit d'un Thiérachien de l'Aisne, Henri Guernut, né le 2 novembre 1876 à Lavaquerresse (canton de Guise). Il est l'aîné du ménage Guernut-Feret appar-

tenant à la petite bourgeoisie rurale éclairée. Il entre à l'école primaire communale en 1882, au moment même où l'école vient d'être déclarée laïque, gratuite, publique et obligatoire. Son instituteur, M. Deraigne, ayant remarqué sa vive intelligence, lui fait obtenir une bourse pour continuer ses études à l'école supérieure de Vervins (qu'il ne faut pas confondre avec sa voisine et rivale l'institution Saint-Joseph). Puis il poursuit jusqu'au baccalauréat au lycée de Laon. Brillant élève, major de promotion, il part pour continuer ses études supérieures à Paris, à la Sorbonne où il étudie la philosophie et à la faculté de droit où il passe une licence pour s'inscrire comme avocat au barreau de Paris.

Se sentant une vocation de professeur, pour gagner sa vie il donne des leçons à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales qui prépare au journalisme.

La vie parisienne le plonge immédiatement dans les grands remous politiques du moment, encourageant ses goûts latents. Il fréquente ou côtoie dans un grand bouillonnement d'idées des hommes tels que Croisset, Charles Gide, Seignobos ou Charles Péguy.

Ses tendances jacobines s'affirment. Il est vrai qu'il est issu d'une famille de tradition républicaine qui compte parmi ses alliances Camille Desmoulins, Condorcet, par sa mère née Marie-Madeleine Gaudry.

Il se montre un orateur et un journaliste enthousiaste et passionné. C'est ainsi qu'il collabore à "la Revue Socialiste", fondée par Eugène Fournière, qui fut député de la deuxième circonscription de Vervins (celle qui comprend le canton de Guise) de 1898 à 1902 ; sa chronique, fine et nuancée, s'y intitule "lettre à ma cousine".

De même il donne des articles au "Prolétaire" ainsi qu'au "Réveil Social" d'Henri Murgères. Il collabore aussi à des revues spécialisées comme "le Journal de Psychologie" ou "le Bulletin de l'Institut Général de Psychologie", ainsi qu'à "la Vie Contemporaine" et "Athéna". Il écrit également dans un grand quotidien régional, "le Progrès de Lyon".

Bien entendu, les journaux locaux thiérachiens ne sont pas oubliés puisqu'il prête sa plume à "l'Avenir de Guise", au "Libéral de l'Aisne", édité à Vervins et à "la Démocratie de l'Aisne", fondé par Pascal Ceccaldi, élu député dans la première circonscription de Vervins en 1905 (1)

---

(1) Ce dernier journal subsiste encore de nos jours sous le titre à peine modifié de "Démocrate de l'Aisne" imprimé à Vervins ; d'ailleurs le seul hebdomadaire encore imprimé dans l'arrondissement de Vervins, autrefois si riche en feuilles locales.

Evidemment, Henri Guernut ne compte pas que des amis : il fait l'objet d'attaques parce que sa plume dérange. C'est ainsi qu'Aubry et Claretie le prennent à parti à travers l'école de journalisme où il professe. Mais Guernut répond en maniant l'ironie, sans jamais utiliser des arguments méchants ou blessants.

Si l'on y regarde de plus près, le fait de proposer la candidature d'Henri Guernut au poste devenu vacant de secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme s'explique très bien. Il s'est toujours montré un sympathisant convaincu de la justice des actions menées par cette organisation. L'Ecole des Hautes Etudes Sociales, où il enseigne le journalisme, a toujours soutenu l'action de la Ligue. Il a écrit lui-même de nombreux articles pour les ligueurs.

En 1912 - âgé de 36 ans - Guernut est pleinement disponible pour accomplir un grand dessein. Sa foi dans la démocratie et la république le soutient, ainsi que son admiration pour l'époque révolutionnaire.

Avocat et journaliste, il est prêt à mettre ses connaissances juridiques, son art oratoire et son talent d'écrivain au service d'une grande cause, malgré une santé fragile.

#### *Les premières actions d'Henri Guernut au sein de la ligue des Droits de l'Homme*

Comme il était prévisible, Henri Guernut est élu au poste de Secrétaire de la Ligue des Droits de l'Homme. On dirait aujourd'hui qu'il est un permanent rétribué.

Guernut va axer son action en deux directions : en surface il tient à réanimer l'énergie quelque peu chancelante des adhérents ; au fond il veut élargir leur champ d'activité afin de les motiver davantage.

Dès sa désignation, dans un discours prononcé le 26 mai 1912 lors du banquet de clôture du 9<sup>ème</sup> congrès de la ligue, au Havre, il indique que son but est de tripler le nombre des adhérents. Cette déclaration est accueillie par des rires sceptiques. Il réussira finalement son pari, et au-delà, puisque moins d'un quart de siècle après les cotisants auront quadruplé.

Mais n'anticipons pas : pour l'instant il lui faut arrêter les défections en stimulant la base. La ligue est, en effet, une organisation fédérative à trois niveaux, comme un parti politique ou une grande association. Elle se compose de sections locales, de fédérations départementales et d'un comité central.

Guernut est autant orateur que journaliste. De plus il est convaincu de la justesse des causes qu'il défend. En cette fin d'année 1912 il se lance immédiatement dans une série de conférences afin de remonter le moral des troupes de la ligue, tant à Paris qu'en province.

Dans notre région, il prononce un discours à Hirson le 31 juillet, à l'occasion du banquet annuel de l'Amicale des Instituteurs de l'Aisne. Il est le 6 octobre à Anizy-le Château, le 27 octobre à Château-Thierry, le 2 novembre à Fourmies, le 3 à Maubeuge et à Aulnoye-Aymeries.

La mort de son père survenue à Lavaqueresse, au début de 1913, interrompt à peine sa croisade. Il va partout à travers la France. Spécialement en ce qui concerne le département de l'Aisne, le 12 janvier il est à Tergnier, les 13 février et 13 avril à Guise, le 16 avril à Saint-Quentin, le 17 mai à Hirson, puis le 19 octobre à Laon.

Non seulement le flot des démissions est endigué, mais la tendance s'inverse. Partout de nouvelles sections s'installent. Ainsi, le 10 avril 1913 à Hirson, le 11 avril à Guise, avec comme président le maire, René Haguenin, à Laon le 30 avril, présidée par Jacquemin, Conseiller de Préfecture, et le 22 mai à Bohain.

Au début de 1914 il ne ralentit pas son activité. Il parcourt tout le pays. Particulièrement, il est le 15 mars en Thiérache, à Marle puis à Vervins, le 15 avril au Novion-en-Thiérache et le 14 juillet à Folembray.

Fin août 1914 il est mobilisé ; cependant il continue à poursuivre son action, son apostolat : il exprime des vœux, des souhaits, des suggestions à l'égard du comité central. Mais la hiérarchie militaire se méfie : l'attitude du soldat Guernut lui paraît anormale voir gênante, c'est pourquoi il est réformé pour débilité mentale !

Le 28 décembre 1914 Guernut retrouve son bureau au siège de la L.D.H. et reprend ses fonctions avec une vigueur encore jamais vue, avec toujours présente à sa pensée l'image de son département natal où se déroulent des combats meurtriers (2).

En ce qui concerne l'action de la ligue, Guernut a eu l'intelligence de comprendre que pour animer la masse des ligueurs il fallait toujours la tenir en haleine en lui proposant sans cesse de nouveaux sujets d'intérêt ; ce système ayant également l'avantage de pouvoir attirer de nouveaux adhérents suivant les thèmes abordés.

C'est ainsi que dès avant la première guerre mondiale il dirige les efforts de la ligue contre l'arbitraire en Tunisie (affaire Bach-Hamba), pour la réforme du statut de l'indigénat en Algérie, contre l'intervention française au Maroc.

Si pendant la guerre, la ligue a pratiqué l'union sacrée, ses interventions n'en ont pas moins triplé. Guernut dénonce les inégalités dans

---

(2) Henri Guernut conservera toujours le contact avec Lavaqueresse, sa commune natale, dans laquelle il reviendra souvent passer quelques jours en compagnie de sa femme et de sa famille, dès que ses multiples activités le lui permettront.

les appels, les sursis, les permissions, les conditions de vie des soldats, les réquisitions, etc... Il défend Joseph Caillaux accusé de haute trahison.

Dès la fin des hostilités, il réclame toute la lumière sur les exécutions sommaires qui ont eu lieu durant le conflit : l'affaire Chapelant, celle des fusillés de Flirey, les cas Mertz et Copie (ces deux derniers ayant eu pour cadre tragique le Laonnois en août et septembre 1914).

Guernut prend aussi des positions en matière internationale : en faveur de la Pologne, contre l'intervention des alliés en faveur de la Russie blanche.

Il s'emploie à vouloir faire disparaître les séquelles de la guerre : en plaidant pour les autonomistes alsaciens et en allant expliquer aux Allemands, à Berlin en août 1924, pourquoi ils doivent payer des réparations à la France.

Henri Guernut est un redresseur de torts, un missionnaire laïc. La Ligue des Droits de l'Homme est un merveilleux instrument d'action entre ses mains et il excelle à s'en servir.

*Henri Guernut entraîne la Ligue des Droits de l'homme dans le Front Populaire.*

La Ligue des Droits de l'Homme a toujours pris des positions avancées : contre le racisme et le sémitisme, anti-cléricales, pacifistes, non-interventionnistes, anti-colonialistes, anti-militaristes. Ses dirigeants sont tous des hommes de gauche : les présidents Francis de Pressencé, Ferdinand Buisson, Victor Basch (3) et le secrétaire général Henri Guernut. Il est donc normal que la ligue — quelques années après — ait insensiblement glissé dans l'action politique pendant l'époque troublée de l'après première guerre mondiale.

Guernut lui-même tâte à la politique : déjà aux élections législatives de 1924 il avait essuyé un échec sur la liste du cartel des gauches. En 1928 il est élu député dans l'arrondissement de Château-Thierry sous l'étiquette radicale-socialiste. Il est réélu aux élections de 1932 ; mais, absorbé par la politique et de santé chancelante, il démissionne de son poste de secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, laissant la place à son adjoint, Emile Kahn ; il restera toutefois au comité central comme vice-président et continuera à y jouer un rôle prépondérant (4).

---

(3) A l'occasion de l'année internationale de la paix, en 1986, les Postes Françaises ont émis un timbre en l'honneur de Victor Basch, président de la L.D.H.

(4) Durant toute cette période Henri Guernut n'a jamais cessé ses activités il continue à écrire : par exemple, il collabore à "La France de Bordeaux". Sur le plan local, il fonde à Château-Thierry, en 1933, "la Tribune de l'Aisne", dont il est le rédacteur en chef, et qui succède à "l'Avenir de l'Aisne", où il écrivait déjà depuis plusieurs années. De même, il voyage toujours - tant en France qu'à l'étranger, ainsi en Grèce et en Roumanie - pour donner des

La ligue, toujours sous l'influence de Guernut, est de plus en plus puissante : elle ne sollicite plus respectueusement le gouvernement, comme auparavant, mais elle exige.

Elle exige désormais, non plus seulement la réparation d'erreurs touchant un ou plusieurs individus, mais le redressement des injustices sociales, terminant ainsi son évolution.

Ainsi, par la voix de Guernut, elle veut "la justice fiscale par l'établissement de l'impôt progressif sur le revenu franchement déclaré et sévèrement contrôlé". Elle demande l'égalité des sexes : dans le ménage pour la gestion des biens et l'éducation des enfants, devant le travail contre la discrimination des salaires, le droit de vote et l'éligibilité des femmes.

L'époque, il est vrai, force les français à prendre parti. Les démocrates se sentent menacés par les ligues factieuses de droite.

La crise économique sévit, entraînant un chômage très important. Des scandales secouent les institutions politiques, comme l'affaire Stawisky, pour laquelle est constituée une commission d'enquête parlementaire présidée par Henri Guernut.

A la chambre des députés, Ghernut continue, en effet, son apostolat pour essayer d'éliminer les causes des inégalités et des troubles sociaux et politiques. C'est ainsi que ses interventions, lors des séances des 3 et 5 décembre 1935, sont la cause de la chute du gouvernement de Pierre Laval, qui ne lui pardonnera pas.

Et voilà Guernut ministre de l'Education Nationale dans le cabinet d'Albert Sarraut, qui sera en place de janvier à juin 1936. Il fait réouvrir la faculté de droit de Paris fermée à cause de désordres ayant des prétextes politiques : les étudiants d'extrême-droite ayant pris à parti le doyen Jèze qui s'était déclaré en faveur du Négus d'Abyssinie.

La situation internationale s'aggrave brusquement : le 7 mars 1936, Hitler dénonce le traité de Locarno et remilitarise la rive gauche du Rhin, au moment même où Mussolini fête sa victoire sur l'Ethiopie et que la guerre civile espagnole commence. Guernut est de ceux des ministres qui demandent une action énergique, mais le gouvernement français se contente de faire appel à la Société des Nations, erreur qui sera fatale quelques années après.

Guernut n'est pas réélu en mai 1936, à l'occasion des élections qui portent au pouvoir le Front Populaire. Il paraît que ses électeurs de Château-Thierry avaient voulu lui donner une leçon en le mettant en ballottage au premier tour, mais la correction a été trop forte (5).

---

conférences. Plus que jamais il prend fait et cause quand la justice est bafouée dans n'importe quel point du globe : telles les affaires Platon et Strimelle en France ou Sacco et Vanzetti aux Etats-Unis.

(5) Guernut accepta très mal sa défaite ironisant dans son journal local sur son vainqueur Lambin (témoignage oral de M. Maurice Brugnon, député honoraire).

Pourtant il a fortement contribué au succès du “rassemblement national”, la véritable dénomination du Front Populaire. Guernut, alors vice-président de la Ligue des Droits de l’Homme, a été un catalyseur des forces de gauche. Il a, en effet, engagé la Ligue des Droits de l’Homme dans le mouvement, puisque le comité directeur du Front Populaire siège dans les locaux même de la ligue, Rue Jean Dolent à Paris, et que la ligue en assure la présidence.

La Ligue des Droits de l’Homme a été le point de rencontre des hommes de sensibilité de gauche. Nous avons vu que, déjà, en 1920 la ligue - sous l’impulsion de Guernut - le parti socialiste et le syndicat C.G.T. s’étaient mis d’accord pour entreprendre une action commune en faveur de la paix avec la Russie Soviétique. Le “cartel des gauches” avait été en 1924 une préfiguration du Front Populaire (6).

En 1936, la Ligue des Droits de l’Homme est la seconde organisation en nombre du Front Populaire, derrière la C.G.T., avec 180.000 adhérents.

Lors du grand rassemblement populaire du 14 juillet 1936, Place de la Nation à Paris, Henri Guernut pouvait être fier d’avoir conduit la Ligue des Droits de l’Homme au faîte de sa puissance. Le petit paysan de Thiérache s’était montré un remarquable philosophe et humaniste car il avait su inculquer aux militants de base - dont il s’est toujours préoccupé - l’amour de la justice, de l’équité et de la vérité.

En guise de conclusion, on pourrait se demander si Henri Guernut a été de ceux - hommes de centre gauche ou de gauche modérée - qui se sont détournés du Front Populaire, un peu effrayés par la tournure des événements (grèves, occupations d’usines...).

Mais cette interrogation ne semble pas de mise pour lui. Il faut bien comprendre que si Guernut a fait “un bout de chemin” - comme l’on dit - avec le Front Populaire, c’est uniquement parce qu’il aspirait à plus de justice sociale. Il lui est apparu que le regroupement de tous les hommes œuvrant dans ce sens était le meilleur moyen pour y parvenir.

Guernut était profondément attaché à la légalité républicaine. C’était un réformiste, agissant par petites touches, et non un révolutionnaire. Il était loyal et honnête et détestait le sectarisme.

Par l’intermédiaire de la Ligue des Droits de l’Homme, il s’est voulu le censeur des institutions françaises, c’est-à-dire qu’il jouait le rôle d’un médiateur entre l’État et ses différentes administrations et les citoyens.

---

(6) Henri Guernut s’est toujours défendu d’être marxiste ou communiste et d’appartenir à la franc-maçonnerie, même si ses opinions étaient très proches de cette dernière organisation.

Il a essayé de remplir un rôle identique en matière de droit international, puisqu'il a fondé la Ligue Internationale des Droits de l'Homme. A l'étranger on l'admirait et on le respectait. Il était titulaire de décorations polonaises et grecques.

Henri Guernut meurt à Paris le 28 mai 1943, pendant la deuxième guerre mondiale, alors que son département natal est de nouveau occupé.

Bien que partisan du rapprochement franco-allemand, il se montre hostile à la collaboration que pratique le gouvernement de Vichy (7).

Il est grand temps de rendre hommage à Henri Guernut et de le tirer de l'oubli. C'est grâce à des hommes comme lui - même si l'on n'approuve pas toutes ses prises de position - que nous connaissons aujourd'hui un peu plus de justice sociale, mais la tâche qu'il s'était assignée est loin d'être terminée de par le monde, malgré les efforts des femmes et des hommes de bonne volonté.

Alain BRUNET,  
*Vice-Président et Archiviste  
de la S.A.H.V.T.*

---

(7) Il essaie d'adoucir le sort de ses compatriotes réfugiés en Mayenne durant l'exode.

\* Communication faite au congrès de la fédération, le 01/06/1986 à Laon. Elle a été précédée de l'audition d'un enregistrement d'Henri Guernut, sur disque 78 tours, datant de 1932, — voir en annexe I la transcription du texte — et de la projection commentée de plusieurs photographies de l'été 1936 à Paris).

---

## APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE

- Lefranc (Georges) : *Histoire du Front Populaire*, Paris, éd. Payot, 1974.
- Dictionnaire des Parlementaires Français, Paris, P.U.F., 5, p.p. 1901 à 1904.
- Images d'Henri Guernut, imp. du Centre, Château-Thierry, 1951, 80 p. illus. (il s'agit d'un ouvrage de mélanges par les amis et admirateurs d'H.G.).

## SOURCES D'ARCHIVES

- Archives de la Ligue des Droits de l'Homme, 27, Rue Jean Dolent, 75014 Paris (*Bulletin Officiel de la L.D.H.*, puis *Cahiers des Droits de l'Homme*).
- Bibliothèque Internationale de Documentation Contemporaine (B.I.D.C.) à Nanterre : dépôt d'archives H. Guernut.
- Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Rue des Saints-Pères, 75006 Paris (fiches 87-350, 87-358 et 87-359).



- Archives privées Anne Guernut (coupures de presse, opinions sur H.G.)
- Archives et Bibliothèque de la Société Archéologique et Historique de Vervins et de la Thiérache :
  - dossier Guernut (Henri) (série "les personnages"),
  - volumes ronéotypés : "Sagas de Thierache" et "Images d'Henri Guernut"
  - diapositives (différents portraits et caricatures d'H.G.) et bande magnétique (repiquage du disque "Odéon" : toast au banquet de la L.D.H. à Paris, le 27 décembre 1932),
  - collection de l'Illustration, années 1932 à 1944,
  - documents divers :  
coupures de presse, dont articles publiés dans "le Démocrate de l'Aisne", hebdomadaire imprimé à Vervins, et signé Marc Nez, texte de la communication de M. Jean Wittrant à la S.A.H.V.T. le 4 octobre 1974 : "souvenirs d'Henri Guernut enfant illustre de Lavaqueresse", notes diverses sur H.G.

---

ANNEXE I : Extrait d'une allocution enregistrée à Paris le 27 décembre 1932 à l'occasion d'un banquet de la Ligue :

*...Messieurs, les hommes qui tenaient ce langage en 1893 étaient d'origines bien différentes : il y avait des étudiants, des maîtres en Sorbonne, il y avait des intellectuels aux mains blanches, des ouvriers aux mains calleuses, il y avait des catholiques, des protestants, des juifs, croyants et pratiquants, et il y avait des libres penseurs qui laissent croire et pratiquer, il y avait des républicains modérés comme Monsieur Trarvieux, ancien Ministre de la Justice et il y avait quelques anarchistes que la Justice d'Etat, plusieurs fois, mit en prison.*

*Gens, vous le voyez, opposés par l'âge, par la condition, le parti politique, par la passion religieuse ; mais ils étaient unis par ceci : le spectacle de l'Injustice blessait à vif leur conscience et c'est contre l'Injustice - seule - qu'ils se sont coalisés.*

*Oh ils n'étaient pas très nombreux ; mais j'ai ouï dire que les apôtres étaient 12. Nous sommes aujourd'hui 150.000.*

*Et nous, nous leurs disciples, nous leurs fils, nous avons fait serment de continuer leur œuvre, de ne pas nous arrêter, ne pas nous décourager, de ne pas nous séparer à moins que la dureté des temps ne nous brise. Avant d'avoir rompu le dernier maillon de la dernière chaîne du dernier esclave, avant d'avoir terrassé la dernière iniquité.*

*Voilà, Messieurs, ce qu'est la Ligue des Droits de l'Homme...*

*... Je serais désolé que ce toast parut à quelques uns receler déception ou amertume. Je ne plains pas le militant. Il connaît des joies incomparables ; l'âpre joie d'être seul, seul dans la forêt et de se battre tout seul contre la forêt. La joie inondante de sentir une foule qui expire à son rythme et communie avec lui. Hors de rien, faire quelque chose, d'un tout petit peu, faire un peu plus, dans le chaos, mettre de l'ordre, secouer l'immobilité, y provoquer le tressaillement de la vie ; savez-vous que c'est créer, que c'est participer à l'œuvre grandiose des dieux ! non, non - le militant n'est pas à plaindre.*

*Et lorsque, suivant la légende égyptienne, il comparaitra devant le juge à tête d'épervier, le jour de la pesée des âmes, l'audience qui lui sera faite sera une audience privilégiée"... Oh juge, il est vrai que j'ai été un mari négligent, un père inattentif, un ami distrait, je n'ai pas eu grande considération, pour les biens que tu*

*m'avais confié en ce monde, mais j'ai été ton collaborateur le plus fidèle : j'ai approché de toi les créatures, les voulant à ton image de justice, et puis, écoutes, quelquefois il m'est arrivé de sécher quelques larmes et je jure que de ma vie je n'ai fait pleurer personne"... Messieurs, je bois au militant.*

---

## ANNEXE II

Henri Guernut et les problèmes de solidarité nationale posés par la crise économique de 1929-39 (extrait d'un article de la France de Bordeaux - 7 juin 1937).

*Une heure pour les Vieux.*

*J'ai rencontré l'autre soir mon vieux camarade du lycée, Villème : nous avons, comme tout le monde, parlé politique... La veille M. Léon Blum avait exprimé son regret de ne pas pouvoir, dans l'état de nos finances, assurer un rudiment de retraite aux vieux travailleurs... Et quoi ! Belle occasion pour la classe ouvrière qui veut être et qui sera le Pouvoir demain de montrer qu'elle est digne de ses ambitions : elle demande les quarante heures, qu'elle en prescrive une de plus par semaine destinée aux "plus de soixante ans" qui n'ont pas de retraite...*

*Je n'ai pas pris cela pour une boutade... Cette proposition donne tout de suite quelque chose à des gens qui n'ont rien... elle ne demande rien à l'État... elle est temporaire par la mise en place de l'assurance sociale...*

*Ce système nous séduit par l'idée morale qu'il recèle : la classe ouvrière poursuit la légitime ambition de posséder un jour les instruments de son travail et d'en assurer la direction... qu'elle en assure non seulement le profit mais aussi les charges...*

*Comme il serait beau pour elle d'indiquer dès aujourd'hui à titre symbolique qu'elle est prête à s'infliger cet effort pour que les aînés aient de quoi ne pas mourir de faim...*

*Dans les cortèges ouvriers on entend clamer beaucoup de formules ! comme il serait beau d'entendre celle-ci : "une heure de travail par semaine pour les vieux".*